

DE LA TRANSITIVITE DE QUELQUES VERBES DANS DES ENONCES RELIGIEUX : CARACTERISTIQUES ET VALEURS

Séraphin KOUAKOU Konan

Maître-assistant à l'Université Félix HOUPHOUËT Boigny

d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)

kouakoukseraphin@yahoo.fr

Résumé

Certains verbes intransitifs et transitifs se « muent » en des verbes transitifs indirects lors de l'enseignement religieux et de l'évangélisation. Nous examinerons les raisons de ces emplois, qui sont dues à des influences d'ordre inter-linguistique et analogique.

Mots clés : verbes intransitif, transitif direct et indirect, transformation, norme, transgression

Abstract

Somme intransitive and transitive verbs sift in indirect transitive verbs in religious education and evangelization. We will examine the reasons for these uses, which are due to influences of inter-linguistic and analogic order.

Key words: intransitive verbs, direct and indirect transitive, mutation, standard, transgression.

INTRODUCTION

Quelques emplois de verbes dans des discours religieux sont en marge de leur utilisation habituelle. Entre autres emplois, des verbes transitifs directs ou intransitifs se « muent » en des verbes transitifs indirects sur le modèle d'autres constructions syntaxiques. Aussi se trouve-t-il posée dans cette contribution la question de la construction verbale ou de la syntaxe du verbe en porte-à-faux avec la norme actuelle. Ainsi, à l'aide d'un corpus réalisé sur la base de discours oraux et ou écrits chez les hommes de Dieu lors des prêches, homélies, évangélisations, etc. nous ferons une analyse de ces verbes en nous appuyant sur le normativisme dans une perspective descriptive. Il s'agira pour nous de décrire la syntaxe de ces énoncés, c'est-à-dire de faire une analyse des relations reliant les différents éléments qui les constituent. Cependant,

en convoquant d'autres perspectives grammaticales pour des besoins d'analyse ne sera pas superfétatoire. Ainsi l'évocation d'autres perspectives nous plongera dans une position syncrétique dans notre étude. Nous verrons d'abord les caractéristiques normatives des six verbes relevés : *regarder, manger, boire, aller, venir et commander*¹ ensuite leurs sens et valeurs à travers l'influence syntaxique et enfin ce même phénomène à travers l'influence sémantique.

I. CARACTERISTIQUES NORMATIVES DES VERBES DU CORPUS

Nous nous intéresserons aux énoncés du discours écrit ou parlé dans l'univers religieux que l'on trouve dans la Bible ou dans les homélies des prêtres et des prédications des pasteurs tels que :

P1= Ils *regarderont* à celui qu'ils ont transpercé.

P2= Le chrétien catholique doit *manger au* corps et *boire au* sang du Christ.

P3= Il faut *aller* à Jésus.

P4= *Venez* à Jésus pour résoudre vos problèmes, il *vient* toujours à vous.

P5= Il *commandait* à une armée solide pour soutenir le roi contre l'ennemi.

A l'observation de ces cinq phrases une remarque est tangible, les unités verbales sont anormalement suivies de préposition : soit l'usage du verbe transitif direct est devenu indirect, soit les verbes intransitifs ont un complément prépositionnel à référent [+ humain].

Tous ces verbes, bien qu'appartenant à des groupes différents (premier et troisième groupe), présentent des propriétés distributionnelles qui sont similaires dans notre corpus. Ils sont tous suivis de la préposition « à » comme des verbes transitifs indirects. Or, « aller » et « venir » sont des verbes intransitifs, c'est-à-dire des verbes qui n'admettent pas dans leur construction de complément d'objet et « regarder », « manger » sont des verbes transitifs direct. On a dans la norme « regarder » quelqu'un ou quelque chose, « manger » ou « boire » quelque chose et

¹ Ces verbes ont été relevés lors des prêches dans des églises évangéliques, des homélies, dans la bible et surtout lors des évangélisations organisées par des groupes de prière comme le renouveau charismatique de Côte d'Ivoire dans des paroisses ivoiriennes.

« commander » quelqu'un ou quelque chose. Néanmoins on peut écrire, dans certains emplois que nous éluciderons dans la suite de notre article, « commander en emploi transitif direct ».

Par ailleurs, le verbe « venir » peut faire office de monème autonome dans certains écrits particuliers en l'occurrence les écrits télégraphiques :

P6= Venir ou vient (à l'indicatif présent). En général, c'est un syntagme comprenant l'actualisateur (sujet) et le prédicat (verbe). Le destinataire s'exécute aussi rapidement que possible car cet énoncé peut être objet de convocation expresse.

C'est aussi le cas du verbe « boire » qui, peut être considéré comme un monème prédicatif : *il boit* employé seul sous-entend consommer l'alcool.

Quels sens et valeurs peut-on attribuer à ces verbes associés de façon inhabituelle à des prépositions ?

II. SENS ET VALEURS DES VERBES A TRAVERS L'INFLUENCE SYNTAXIQUE

Nous étudierons l'influence qu'une construction syntaxique extérieure à une langue peut exercer sur une autre. L'influence qu'une construction syntaxique exerce sur une autre construction.

Alors qu'on aurait dû avoir conformément à la norme les phrases suivantes :

P'1= Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé ;

P'2= Le chrétien catholique doit manger le corps et boire le sang du Christ ;

P'3= Il faut aller vers (chez) Jésus ;

P'4= Venez vers (chez) Jésus pour résoudre vos problèmes, il vient toujours vers (chez) vous ;

P'5= Il commandait une armée solide pour soutenir le roi contre l'ennemi ;

on a plutôt des phrases comportant des verbes entretenant des alliances inusuelles de nos jours avec des prépositions qui transforment des verbes transitifs directs ou indirects en des verbes transitifs indirects.

Aussi, analyser des énoncés religieux qui sont pour la plupart issus des versets bibliques relèverait de la compétence d'un « homme de Dieu »² ou d'un prêtre. Nous ne ferons pas ici une étude du contenu religieux de ces énoncés, mais des analyses purement formelles. Cependant, pour des besoins de compréhension du sens du verset ou de la phrase, nous n'écarterons pas des analyses allant dans le sens religieux. Pour ce faire, nous emprunterons des termes à la grammaire transformationnelle³ notamment les opérations linguistiques de base pour ces analyses grammaticales. Aussi la substitution d'éléments grammaticaux sera-t-elle le terme de base. Ici, la construction du verbe qu'il soit transitif direct ou intransitif vire au « transitif indirect » pour deux raisons fondamentales : l'influence syntaxique de certains verbes d'autres langues et l'influence du complément lié au verbe.

II 1. L'influence syntaxique de verbes d'autres langues

En comparant nos exemples avec les psaumes équivalents en anglais, espagnol et italien, nous avons pu constater des parallélismes. Concernant le verbe « regarder », une mauvaise traduction de l'anglais n'est pas à écarter : « look at ». Aussi, une traduction mot pour mot de l'espagnol n'est pas non plus à exclure. En espagnol, regarde Jésus se traduit ainsi : « *mirar a Jesús* ». Et comme l'a affirmé Emmanuel Boulon⁴ lors d'une homélie à la paroisse Immaculé Conception de Dabou au Sud de la Côte d'Ivoire, l'influence des églises évangéliques et leurs pasteurs latino à l'image du pasteur Gomez le précurseur de l'église universelle en Côte d'Ivoire, a joué un rôle dans la formation de ces structures.

Regarder quelqu'un et *regarder à quelqu'un* n'ont pas le même sens. Regarder quelqu'un, c'est simplement porter les yeux et son attention sur lui. Mais *regarder à quelqu'un* est compris dans la communauté chrétienne de Côte d'Ivoire comme espérer de lui quelque chose et mettre en lui son espérance et sa confiance. Mais il s'agit là d'une simple expression d'accentuation et du regard qu'on est invité à porter sur le Christ : on trouve cette expression dans une autre

² Dans le jargon des chrétiens et surtout dans des églises évangéliques, les fidèles appellent les pasteurs et tous ceux qui font l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire des leaders au sein de l'église des « hommes de Dieu ».

³ Faisant partie du champ disciplinaire de la théorie structuraliste, la grammaire transformationnelle apparut au 20^e siècle pour corriger les insuffisances du distributionnalisme, c'est-à-dire pour résoudre les questions laissées en suspens par cette dernière qui fait également partie du même champ disciplinaire. Ses précurseurs Harris et Chomsky ont privilégié la méthode de la transformation en s'appuyant sur les opérations de transformation ou opérations linguistiques de base.

⁴ Prêtre ivoirien ordonné le 07 janvier 2001. Il prépare actuellement en France à l'Université Catholique de Lyon une thèse de Doctorat sur le rôle des mouvements de jeunesse de l'action catholique spécialisé dans l'évangélisation en Côte d'Ivoire.

traduction du psaume 34 (33), 6 : « qui regarde à lui (vers lui) n'aura ni trouble ni ombre au visage ».

Nous avons trouvé ce même sens de regarder en italien :

Guardare a qualcuno o a qualcosa regarder à quelqu'un ou à quelque chose.

Avec le verbe « communier », on a *comunicare al corpo di Cristo e al corpo suo sangue* = communier au corps et au sang du Christ.

Avec le verbe « Aller », on a *andare a Gesù* = Aller à Jésus.

Tous ces verbes peuvent donc influencer sur l'utilisation des verbes français que nous avons énumérés plus haut. Le deuxième cas d'influence se situe au niveau du complément du verbe.

II.2 Influence des versets bibliques

Dans cette partie, se pose la question de la sous-catégorisation des noms. Si l'on tient compte du choix de la préposition « à », les deux verbes « venir » et « aller » n'ont subi aucune transgression, car ils sont utilisés habituellement avec cette préposition. On peut dire : « Venir à la maison » ou « Aller à l'école ». Les deux compléments sont des compléments circonstanciels de lieu : « venir ou aller à un lieu ». Ce sont des noms d'édifices non animés. Ces mêmes verbes peuvent être employés avec des compléments qui sont des noms abstraits et non animés : « aller à la paix ou venir à la recollection ». Ce sont des noms contenant les sèmes [- humain] et [- animé]. Or, la particularité de ces deux phrases est qu'elles s'apparentent à des versets bibliques car la bible elle-même utilise ces verbes de la même manière que la phrase que nous avons relevée : « Venez à Jésus pour résoudre vos problèmes, il vient toujours à vous. »

Cette occurrence n'est autre que le verset « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous » (Jn 19,18). Ou encore « Laissez venir à moi les plus petits enfants » (Luc 18, 15 à17). Dans l'exemple 4, nous avons deux propositions indépendantes. Dans la deuxième proposition indépendante, le verbe « venir » a pour complément le pronom personnel « vous » qui représente ici l'ensemble des chrétiens de l'époque qui s'inquiétaient du départ du Christ pour le ciel vers son Père. Il les rassure en leur disant qu'il ne les abandonnera pas. Or, « vous » représente dans ce contexte l'ensemble « des fidèles » qui est un nom à référent [+humain]. L'usage de la préposition « à » ne devait pas dans la norme faire partie de la construction du verbe « venir ». Dans cet emploi, il ne s'agit pas de quitter un lieu vers un autre ou vers des individus. Le Christ

ne fera pas de déplacement en tant que tel comme le sens premier du verbe l'indique mais il se manifestera à eux par des signes (le soufflement du Saint-Esprit par exemple). Le verset suivant en témoigne : « Je me manifesterai à lui » (Jn 14,21) qui sous-entend à vous, c'est-à-dire à toute l'humanité.

Par ailleurs, afin que les petits enfants viennent se confier ou se remettre à lui, il dira simplement : « Laissez venir à moi les petits enfants. » Ceux-ci se soumettront à ses prières, quand, lui, se manifestera à eux.

Nous relevons les mêmes caractéristiques avec le verbe « aller » dans « Il faut aller à Jésus ». Nous avons repéré le verset de base dans (Jn 16,17) « Je vais au Père » où Jésus va se remettre à son père qui l'a envoyé sur terre. De même, les chrétiens devront en faire autant et se référer à Jésus au cours de leur pèlerinage sur terre. Ces deux verbes quittent leur sens habituel pour « embrasser » d'autres sens en l'occurrence « se remettre à » ou « se confier à » qui sont transitifs indirects. Ainsi, ce qui pose problème avec ces verbes est le complément que le verbe entraîne quand le nom a un référent [-humain].

Après avoir démontré l'influence qu'exercent les versets bibliques dans les sermons des prêtres, nous étudierons l'influence sémantique.

III. SENS ET VALEURS DES VERBES A TRAVERS L'INFLUENCE SEMANTIQUE

L'influence des verbes de la même famille sémantique, la question d'analogie avec un autre verbe et l'ancrage sémantique constituent aussi des raisons valables qui expliquent le fait que ces verbes changent de syntaxe, c'est-à-dire, la transitivité directe ou intransitivité est transformée par des locuteurs en transitivité indirecte.

Les locuteurs font parfois l'amalgame entre certains verbes synonymes. Ainsi, l'on ne fait pas de différence entre la construction du verbe pronominal transitif direct *se rappeler* et *se souvenir de*, qui est aussi un verbe pronominal mais transitif indirect. L'erreur commise est due à l'analogie, à savoir, l'uniformisation des signifiants lorsque les signifiés sont proches. « Se rappeler quelqu'un ou quelque chose » qui veut dire « se souvenir de quelqu'un ou de quelque chose » devient alors chez ces locuteurs « se rappeler *de* » qui est une construction erronée de ce verbe. Aussi avons-nous :

III.1 regarder à

« Il regarderont à celui qu'ils ont transpercé » n'a aucune référence biblique. C'est plutôt « Ils verront celui qu'ils ont transpercé » (Jn. 19,37) ou encore « Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé » (Za.12, 10).

A l'analyse de ces deux versets, on se rend compte que ce n'est pas un regard. En effet, ceux dont parle la Bible ne sont plus de ce monde. Mais de génération en génération, ces paroles demeurent et ont toujours leur sens. On veut dire qu'en toute occasion le chrétien doit *se référer au Christ transpercé*. Dans ses difficultés ou épreuves, il se doit de *se remettre à Dieu* (au Christ ressuscité). C'est pourquoi dans leur prêche, enseignement ou homélie, les prêtres, les pasteurs ou des laïcs invitent les fidèles à avoir ce regard tourné vers le Christ mais surtout à se référer à lui dans chaque prise de décision et, par ricochet, se remettre à lui quand on n'a plus d'espoir. Aussi Sainte Thérèse d'Avila disait-elle : « La meilleure prière, c'est l'abandon à Dieu, c'est-à-dire se remettre à lui quand on n'a plus d'autres alternatives. »⁵ La préposition « à » qui apparaît dans les écrits et parlers de ces chrétiens n'est autre que l'encrage de ce verbe pronominal transitif indirect sur le verbe « regarder » qui, lui, est du point de vue de la norme un verbe transitif direct.

III.2 Manger à, boire à

« Manger au corps et boire au sang du Christ », telle est la phrase souvent employée dans des paroisses de Côte d'Ivoire. La phrase est purement de l'église catholique. Elle dérive d'une autre utilisée par les prêtres qui, elle, est plus authentique « communier au corps et au Sang du Christ ». Notre analyse se situe à deux niveaux :

La première est purement grammaticale. En effet, le geste le plus traductif de l'acte que pose le chrétien est la consommation d'un aliment ou d'une boisson, c'est-à-dire avaler ou boire quelque chose (ici la communion et le vin). Les verbes les plus usités lors d'un tel acte sont « manger » et « boire », que les chrétiens substituent au verbe « communier » qui est un verbe intransitif. Et comme le verbe « communier » est aussi utilisé de façon erronée par l'Eglise elle-même du point de vue grammaticale, ceci influe sur les fidèles lors des enseignements ou

⁵ Extrait d'une des homélies du père Bernard Odjé, Ex-curé de la paroisse Saint Ambroise ma vigne d'Angré (Cocody) et animateur de l'émission « Jour du Seigneur » sur radio espoir en Côte d'Ivoire. Extrait transcrit le... à la chapelle Saint-Esprit consolateur d'Abobo-Anonkoua 3 à la masse de 7h30

évangélisations. Dans cette phrase deux opérations linguistiques de base ont été mises en exergue. La première opération est celle de la substitution car le verbe « manger » a été substitué au verbe « communier » et la deuxième concerne l'addition : d'une part, la préposition « à » a été associée aux deux verbes, d'autre part, l'ajout du verbe « boire » à l'ensemble de la phrase.

Notre deuxième analyse est relative à la phrase de base « communier au corps et au sang du Christ » dont l'Eglise catholique fait usage. Cet acte n'est pas une simple consommation. Les significations du pain et du vin sont différentes. Le pain est l'aliment de base. La communion au corps signifie donc que le Christ structure notre être et donne l'aliment permettant la vie. Par ailleurs, le vin (à la différence de l'eau) n'est ni aliment de base ni boisson la plus répandue. Le vin, comme le soutient le père François Marie-Lethel, est boisson de fête, de noces, ce qui donne ces nouveaux sens à la communion⁶ artant donc de cette signification de la communion et du vin, nous pouvons dire que cet acte est sacré. Ne prends pas la communion qui veut. Nous disons que c'est une adhésion du chrétien catholique au corps et au sang du Christ. Il s'approprie le corps et le sang du Christ tout en étant dans les conditions exigées par l'Eglise à savoir se confesser régulièrement ; en d'autres termes aller au sacrement de réconciliation. Cette adhésion du chrétien donne un nouveau sens au verbe « communier » intransitif qui se « mue » en un autre verbe transitif signifiant « adhérer à ».

III.3 Commander à

« Il commandait à une armée solide pour soutenir le roi contre l'ennemi », telle est la dernière phrase de notre corpus. Cette phrase tire elle aussi son origine dans la bible : « Il commandait à une armée de trois cent sept mille cinq cent soldats capables de soutenir le roi contre l'ennemi. » (2 Chroniques 26,13). C'est une analogie que font les chrétiens avec ce verset où il est question de diriger une armée. Ce n'est pas une faute car le verbe « commander » peut être un verbe transitif direct comme transitif indirect. Du latin « *commandare* », ce verbe veut dire *confier, donner un ordre, donner en dépôt. Commander une armée, un détachement, des soldats, confier, c'est leur donner des ordres mais commander à une armée⁷, c'est en être le chef hiérarchique. Dans le cas d'espèce, le Christ étant le chef hiérarchique de l'Eglise, celui qui agit sous son autorité ne peut qu'être considéré comme un chef charismatique. Ainsi le locuteur ne peut qu'utiliser la transitivité indirecte à la place de la transitivité directe qui est le*

⁶ Père François-Marie Lethel, secrétaire de l'Académie pontificale de théologie lu sur le site www.famillechrétienne le 15 août 2012

⁷ LAROUSSE, dictionnaire de la langue française, p377

simple fait de donner des ordres. Or, le Christ ne fait pas que donner des ordres, il dirige, rachète (il est le rédempteur), il prie pour nous et nous guide. Il est, en d'autres termes, le leader de l'Eglise. Celui qui s'assimile à lui a le pouvoir de commander aux fidèles, d'être leur chef hiérarchique.

Avant de conclure cet article, nous proposons ce tableau récapitulatif de tous les verbes étudiés ainsi que leurs dérivés⁸.

Phrase/Énoncé	Verbe du corpus	Transitivité (norme)	Verbe de la bible ou usité	Référents dans l'analyse
P1	Regarderont à	Transitif direct	Voir/ lève (les yeux)	Se référeront à/ Se soumettront à
P2	Manger au/ Boire au	Transitif direct	Communier au	Adhérer à
P3	Aller au	Intransitif	Aller au	Se remettre à/ Se soumettre à
P4	venir à	Intransitif	Venir à	Se confier à/ Se manifester à
P5	Commander à	Transitif direct/ Transitif indirect	Commander à	Donner (des ordres) à/Diriger

Tous les verbes référents dans nos analyses hormis « diriger » sont des verbes qui admettent la préposition « à ». Aussi ces verbes peuvent-ils influencer sur la construction des verbes du corpus que nous avons relevés chez les hommes de Dieu ou dans les énoncés religieux.

CONCLUSION

Cette contribution nous a permis de décrypter le sens du passage de ces verbes transitifs directs, intransitifs aux verbes transitifs indirects. Nos analyses nous révèlent qu'en s'exprimant ou en écrivant ainsi le chrétien n'est pas forcément en porte-à-faux avec la norme. C'est un

⁸ Les verbes obtenus après les différentes opérations linguistiques de base à savoir la substitution d'un verbe à un autre et l'addition de certains verbes.

attachement au livre sacré, qui fournit des usages archaïques, influences d'autres traductions de la Bible et analogie avec d'autres verbes.

BIBLIOGRAPHIE

ARMAND Eliane, BRACONNIER Cassian, LANES Roland (1981) : *Exercice de français Les constructions verbales*. Abidjan-Paris : EDICEF/NEA, 207 p

CHOMSKY Noam (1971) : *Aspect de la théorie syntaxique*. Paris : Seuil, 283 p

DUBOIS Jean (1967) : *Grammaire structurale du français : le verbe*. Paris : Larousse, 223 p

GREVISSE Maurice (1993) : *Le bon usage*. Paris : Larousse, 1762 p

GROSS Maurice (1968) : *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*. Paris : Larousse, 181 p

KOUAKOU KONAN Séraphin. *La transgression des classes grammaticales comme stratégie argumentative : le cas des noms et des verbes dans Les Soleils des Indépendances et Allah n'est pas obligé d'AHMADOU Kourouma* (2009) : Revue En-Quête, N°21 PP 1-15

La Bible TOB Traduction Œcuménique Biblique (1973) : Paris, Editions du Cerf, 1814 p

LASSERE, E. (1959) : *Est-ce à ou de ? Répertoire des verbes, adjectif et locutions se construisant avec préposition*. Paris : Editions Payot, 63 p

MARTINET André (1985) : *Syntaxe générale*. Paris: Armand Colin (coll.), 198 p

MILNER Jean Claude (1978) : *De la syntaxe à l'interprétation* Quantités, insultes, exclamations. Paris : SEUIL, 192 p

OSLSON Kleinsen (1965) : *La construction verbe + Objet direct + Complément prédicatif en français (aspect syntaxique et sémantique)*. Université de Stockholm, Suisse : Nouvelle édition, 178 p

WEBOGRAPHIE

www.famillechrétienne.fr